

« **V**é-ri-fier, les filles, il faut vé-ri-fier chaque détail! avait martelé Frédéric Poulain, dit Frédo, en détachant d'un geste de la main chaque syllabe, ce qui, à chaque fois, faisait tinter les nombreux bracelets qu'il portait au poignet. Le diable se niche dans les détails et n'oubliez pas qu'un client en stress est un client?... est un client??... – Infernal! avaient répondu en chœur ses trois collaboratrices. – Bien!» avait-il approuvé, satisfait de cette réponse collective qui traduisait à ses yeux un bel esprit d'équipe.

Spécialisé dans l'organisation clés en main de mariages, de Pacs et d'unions libres en tout genre, Frédo était le fondateur de l'agence «PMPT» pour «Pacs et Mariages Pour Tous». À la veille d'une grosse opération, il prenait soin, comme à chaque fois, de faire un point avec l'équipe. «Bon, je vous rappelle que demain nous avons le Pacs de Camille de Brochant et Laurent Dupuis. Ça va être chaud, c'est un peu tendu entre les familles. 16 heures: mairie! 17 heures: bénédiction à l'église... Un Pacs et une bénédiction! J'vous jure!! Y font rien comme tout le monde ces gens-là! Bref, 18h30: début du cocktail chez les Brochant. C'est clair pour tout le monde? – On sait! répondirent les filles avec lassitude. – Bien! Très bien! Vous êtes top!»

Une liste à la main, Frédo se mit à papillonner dans l'open space qui leur servait de bureau et de lieu de stockage. Il tourbillonnait dans tous les sens à la recherche de différents accessoires, s'arrêtait, plongeait le nez dans un carton, déplaçait une caisse en jurant, parce qu'elle était «vachement lourde, la salope!». Au bout de quelques minutes, après avoir farfouillé un peu partout, il finit par demander à la cantonade où étaient les pétales de roses pour la sortie de l'église... «Mais sous tes yeux, bordel! Tu saoules là, on peut pas bosser tranquille!» lui lança Sandra, totalement exaspérée par ce tourbillon d'inefficacité. Piqué au vif, Frédo se raidit d'un coup: «Ah, mais y faut pas me parler comme ça, Sandra! C'est pas parce que tu t'es fait larguer par ton mec qu'y faut être agressive avec tout le monde, hein!» Le visage de Sandra se ferma d'un coup, elle baisa la tête. Christelle vola aussitôt à son secours: «Dis donc Frédo, t'es pas très cool, là! C'est pas parce que Sandra s'est pris un râteau

« Dans la gueule! J'te jure, y s'est pris un râteau dans la gueule... En marchant d'ssus! Comme ça, paf! Comme dans les dessins animés! Ah ah ah, le con! Faut être sacrément con quand même... Ah bah, tu penses, y marchait en regardant son téléphone... »
Appuyé sur sa pioche, Louis Legrand, jardinier de son état, riait à gorge déployée.

« Ah, eh ben il a le pif comme un chou-fleur... Pour sûr! Oh, ch'ais pas, ils lui ont filé de l'arnica, deux tubes dis donc! Cul sec! Ah ah ah ah, et pis de la crème... Il avait le blair tout tartiné! C'est pour ça, j'te dis, comme un chou-fleur! Ah ah ah ah, c'est gonflé et tout blanc! Ah ah ah ah ah... »

Louis sentit une main s'abattre sur son épaule: « Dites-moi, Louis, vous croyez que c'est vraiment le moment de s'en payer une bonne tranche au téléphone avec tout ce qui reste à faire? Il y a encore tous les massifs de rosiers à piocher, les fleurs fanées à couper, les allées à ratisser, les... »

– Oui, oui, bien sûr, monsieur Gauthier... Excusez-moi! Marco, y faut que j'te laisse, j'ai du boulot... C'est ça, à plus tard!

– Louis, je vous rappelle que Camille se mar... » Gauthier de Brochant marqua un temps d'arrêt, fit un effort sur lui-même et se reprit: « Se pacse! » Il secoua la tête et ajouta comme pour lui-même: « Décidément, je n'arriverai jamais à m'y faire! », puis s'adressant à nouveau à son jardinier: « Se pacse demain, avec... peu importe avec qui, c'est pas le problème, encore que... bon, en tout cas nous aurons deux cents personnes à dîner et je veux que le jardin soit impeccable, c'est compris? Je compte sur vous!

– Vous pouvez, monsieur Gauthier, vous inquiétez pas, tout sera en ordre, le jardin sera nickel! Vos invités, y se croiront chez la baronne de Rothschild... »

– Qu'ils se sentent bien chez nous, Louis, ça suffira! N'ayons pas la folie des grandeurs; nous ne sommes pas chez les Rothschild; vous savez ce que l'on dit, Louis: "Un petit chez-soi vaut mieux qu'

« **U**ne future station internationale en orbite. Eh ben voyons, et pourquoi pas un Club Med sur les anneaux de Saturne?! » Clic... clic... « Ils ne savent vraiment plus quoi inventer pour dépenser nos impôts », lâcha Jacques Dupuis en reposant le journal sur le plan de travail situé devant lui.

Clic... clic... « Ça, c'est sûr... » Clic... clic... « J'en parlais encore hier avec un client qui travaille à la voirie. » Clic... clic... « La longueur, ça va? » Clic... clic... « Et qui me disait que la construction du nouveau stade avait coûté vingt millions d'euros de plus que prévu. » Clic... clic... « Vous vous rendez compte? lui dit-il, les yeux droits dans le miroir. Un dérapage de vingt millions pour un stade qu'on n'arrive même pas à remplir... Sans parler du fait qu'on n'est même pas foutus de constituer une équipe complète sur la commune... » Clic... « Je m'arrête là pour la longueur, c'est bien, sinon votre neveu va penser que vous sortez de prison!

– Ah ah! Oui, c'est parfait... Et le pire c'est que tout le monde trouve ça normal... Vous allez voir que pour éponger la dette ils vont augmenter les impôts locaux et hop, ni vu ni connu, et tout le conseil municipal sera réélu dans trois ans.

– Ah ça, ils savent y faire... et dites-moi, le neveu y fait quoi maintenant dans la vie?

– Laurent, ah eh bien, il avait commencé à faire son droit et puis après il est parti en école de journalisme. Maintenant, il est journaliste sportif, il travaille pour des chaînes d'infos.

– Ah, c'est bien ça! Et y pourrait pas causer sur notre stade, des fois? Ça lui en ferait des choses à raconter au gamin! Ah Ah! Enfin, quand j'dis le gamin, c'est façon de parler! Ça lui fait quel âge maintenant?

– Laurent, il a deux ans de plus que ma Juliette, donc il vient d'avoir vingt-huit ans... C'est ça, vingt-huit! C'est le bon âge pour officialiser les choses, surtout qu'il a bien profité de la vie avant, l'animal! Ce qui m'étonne, c'est qu'il se pacse. Lui qui a toujours dit qu'il était opposé à toute forme d'engagement... Il faut dire qu'avec ses parents il a été vacciné, le pauvre... Enfin, c'est de l'histoire ancienne maintenant... En tout cas, ça nous rajeunit pas tout ça!

– Ah ça, c'est sûr! Je me souviens quand il était p'tiot et qu'il venait pendant les vacances se faire couper les cheveux, il était tout mignon... J'imagine qu'il a bien changé, avec le temps

Tout finit par se dégrader ! Même les routes neuves, pensa-t-il en donnant un coup de volant rapide pour éviter un nouveau nid-de-poule, ce qui fit valdinguer son téléphone portable à l'autre bout du tableau de bord de son vieux fourgon. Jérôme jura et tendit aussitôt le bras dans sa direction. Il dévia, l'attrapa et fut brutalement surpris à la sortie du virage par un véhicule qui arrivait à vive allure en sens inverse. Il lâcha précipitamment son téléphone et d'un nouveau coup de volant redressa *in extremis* sa trajectoire. Les pneus crissèrent, les amortisseurs couinèrent, le véhicule tangua mais il réussit tant bien que mal à le remettre dans l'axe. Tout se passa très vite, et pourtant il put voir distinctement le regard affolé du conducteur d'en face. L'expression de son visage s'incrusta violemment dans son cerveau. Drôle d'impression. Le temps s'étira pour lui faire instantanément comprendre que la mort l'avait effleuré que sa vie n'avait tenu qu'à un fil, ou plus exactement à une poignée de secondes que le destin avait jetées entre son embardée et ce véhicule. Il fut d'autant plus troublé par ce constat qu'il ne croisa aucune autre voiture jusqu'à ce qu'il arrive chez lui.

Il se gara lentement dans la cour, coupa le moteur et resta un long moment assis sur son siège, le regard perdu dans l'immensité de la plaine de la Saône qui se déployait sous ses yeux. Après quelques instants, il se frotta doucement le visage entre les mains et poussa un profond soupir. Pas moyen d'effacer l'image de son fourgon dans le fossé, de lui écroulé sur le tableau de bord, baignant dans son propre sang. Il pensa à ses parents, depuis quand ne leur avait-il pas dit qu'il les aimait ? Il pensa aussi à Laurent, son meilleur ami. Laurent qui se pacsait demain et dont il allait fêter en fin de journée, avec d'autres copains, l'enterrement de vie de garçon. Il frissonna, se pencha sur le volant qu'il serra de toutes ses forces comme pour contenir les larmes qui coulaient maintenant en silence le long de ses joues.

Son téléphone vibra ; message de JB : « Je peux te fournir pour ta fête de demain. C'est de la super bonne ! Parole !! Voyage garanti, mais j'te préviens

« Je n'irai pas ! Non, c'est pas la peine d'insister, je te dis que je n'irai pas ! »
D'expérience, Simon savait que cette formule signifiait au contraire qu'il fallait persévérer et que Sophie n'attendait qu'une chose : qu'il ouvre la discussion.

« Bon, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu ne veux pas y aller ? » lui avait-il demandé avec douceur. Cela faisait maintenant cinq ans qu'ils vivaient ensemble et, depuis tout ce temps, il avait appris à déceler ses moments de fragilité.

« Pourquoi ? Tu me demandes pourquoi ? Tu ne devines pas, tu ne vois pas ? »

Embarrassé et conscient que les choses risquaient fort de dégénérer, Simon répondit prudemment qu'il ne voyait pas. Mais que bien évidemment, aussitôt qu'il saurait, il ferait tout pour remédier à la situation... Encouragée par de si bonnes dispositions, Sophie lui expliqua de but en blanc qu'elle ne pouvait pas se rendre à cette cérémonie parce qu'elle la vivrait comme « une humiliation » ! Cette affirmation laissa ce pauvre Simon sans voix et il fut obligé d'avouer que là il ne comprenait vraiment pas. De plus en plus agacée, Sophie lui demanda depuis combien de temps ils vivaient ensemble. Par bonheur, Simon put répondre du tac au tac : « Cinq ans ! »

– C'est ça, cinq ans, et ton frère Laurent et Camille qui sont en couple depuis deux ans ont pris la décision d'officialiser leur relation ! Simon ne voyait pas où était le problème. Personne ne faisait la course... La réaction de Sophie fut immédiate : « Mais à ton avis, qu'est-ce que les gens vont dire en voyant que nous sommes toujours en concubinage depuis cinq ans ??? C'est la honte ! Je vais te dire ce qu'ils vont dire : ils vont penser que tu n'es pas sûr de toi ou, pire, que tu n'es pas sûr de moi et que c'est pour ça que tu ne veux pas t'engager ! »

Totalement interloqué par cette explication, Simon bafouilla qu'il était désolé, sincèrement, et que si c'était si important pour elle, ils pourraient se pacser avant la fin de l'année !

Remontée comme une pendule, Sophie lui répondit aussi sec que non, ça n'était pas possible, elle ne voulait plus se pacser. Maintenant, elle voulait se marier ! « C'est nulle Pacs ! C'est un mariage au rabais, c'est fait pour ceux qui ne veulent pas se mettre

Dans de beaux draps. Maria avait veillé à ce que Camille et Laurent puissent passer leur nuit de noce dans de magnifiques draps en lin, brodés aux armes de la famille. Elle avait apporté un soin tout particulier à préparer la plus belle chambre de l'étage : la chambre bleue, également appelée la chambre « à remonter le temps ». Datant du Directoire, comme la maison qui avait été construite en 1798, elle avait la particularité d'avoir traversé les époques sans jamais subir la moindre modification. Le parquet, les boiseries, la cheminée, les volets intérieurs, le papier peint, le mobilier jusqu'aux bibelots, rien n'avait été modifié depuis l'origine. Après avoir fait la poussière dans les moindres recoins, astiqué les bronzes et ciré les meubles, elle avait disposé un bouquet de fleurs des champs sur le guéridon aux pieds en pattes de lion et un petit sachet de lavande sur chaque oreiller. Elle avait ensuite remplacé les bougies et vérifié le niveau des deux lampes à huile en laiton qui trônaient sur la cheminée. Puis, après une dernière inspection, elle avait soigneusement refermé la chambre à clé dans l'attente du grand jour, ou plutôt du grand soir. D'ici là, personne ne devait franchir le pas de cette porte. C'est elle qui avait insisté pour que Camille et Laurent ne dorment pas sous le même toit la nuit précédant la cérémonie. « Ça porte malheur », avait-elle expliqué avec gravité à toute la famille. Comme personne ne voulait la contrarier, et puis, pour être honnête, comme personne ne voulait prendre le risque de défier une telle superstition, il avait été décidé que Laurent dormirait seul dans la petite maison, une annexe située au fond du jardin, et que Camille occuperait la chambre qui était la sienne lorsqu'elle était adolescente. La matinée était déjà bien entamée et Maria pensa qu'elle n'aurait jamais le temps de tout finir. Cette perspective l'angoissa car il était inconcevable que la maison ne soit pas impeccable. Elle y mettait un point d'honneur. Elle se retroussa les manches et se remit avec ardeur à l'ouvrage : après les vitres de la façade qui donnait sur le jardin, elle voulait faire le salon à fond et avait prévu de terminer par les sanitaires afin « qu'ils restent propres le plus longtemps possible ». Ce sujet la préoccupait beaucoup, aussi avait-elle proposé à Virginie, la mère de Camille, de venir passer un petit coup après le vin d'honneur, mais cette dernière lui avait gentiment expliqué que ce n'était pas utile. Cette réponse l'avait contrariée. En matière de ménage, Maria savait ce qu'elle avait à faire. Elle connaissait la musique